



*Ballade des dormeurs*

dors bien, sans heurt  
tu as bien agi

la foule est un passant anonyme  
de quel nom saurait-il répondre?

ne laisse pas, non  
moleste ta folie, et dors  
dors bien, sans heurt  
tu as bien agi  
tu as copié le couteau

moleste  
ta folie et dors, dors bien  
(ses branches mortes doivent être sciées)  
mais quant au tronc, aux racines  
préserve-les, c'est l'ineffable

fécondité

et tes combats  
ne font que commencer

loyal caprice  
de ma main décidée sous ta robe

tuée net en plein viol, muette  
« elle n'a plus toute sa chair »  
(comme on dit  
« elle n'a pas toute sa tête »)

la ville sans cerveau n'aime pas  
les chairs trop sucrées

(la formule n'est pas commentaire  
mais exhibition de rapports)

nous avons du saumon frais  
de la rascasse  
et un poivron rouge  
poche hivernale de réconfort - mangeons  
en pleine canicule d'été  
le jour stagne comme un lendemain

de champ de bataille  
y pourvoir d'une denrée obscure :  
l'amour déclaré lève un silence  
qui décline, lui aussi

suspension  
visages brusquement assombris  
ou rosis aux sonorités inreconnaissables  
air arrêté

ramasse tes vêtements, ô mon corps libéré  
expérimente le grand vide  
sans te soucier  
de qui mangera ton discours

n'aie pas peur de dire « lascif! »  
même si tout ce qui entend devient lascif  
et prend un visage couleur de l'aube

il y a un *glissé* des nombres  
quand ils ne tictaquent plus indifférents  
à la musique qui les gagne

tu marches, vêtements saccagés  
parmi les putains qui te craignent  
partout dans la rue de Mol  
une foi sans soif et une foi de fossoyeur  
- alors qu'il fasse soif sans retain -  
expérimente le grand vide comme un sourire  
un murmure  
un vacuum inattentif

interminable prison du sommeil

*Voyager loin, ou l'art de bien rêver*

tout livre est profond si tu sais y trouver  
de nouveaux livres  
étagère profonde pour des livres tombés  
derrière les rangs  
tu y cacheras le tien

parera d'amour guéri  
noces brisées

(Kott disait « prose amphibie » ou « amphibienne »  
parlant des commentaires  
que les poèmes incluent)  
encore un violon s'entend



Kott a dit

symboles imprévisibles dont on ignore tout  
surgissent comme des coups  
et l'impudeur dévoile un sens indéchiffré

qui voudrait de toi ?

Kotta dit encore

questions scandées comme pilastres,  
ou colonnes de portique  
elles marquent le pas de la promenade

Kott ou Kotta  
qui voudrait de toi ?

Un amant des symboles ?

qui voudrait de toi ?

quelque chose d'un aveu premier,  
et en premier à soi-même :  
tu es morte

mais parce que l'amour est mort avec toi  
(j'aurais voulu être ta cause-meurtrier)  
on préférerait toujours avoir tué  
l'amour qui nous fut enlevé

la jalousie est le pire des maux

quand débouchant sur la lumière crue  
des quais en hiver  
on la voit, presque debout sur l'eau

y faire rentrer sa tête, chair contre chair  
chair dans la chair  
organes mésalliés que rien ne prédestine

dans le pré d'amour l'aigle  
Ancolie a crocheté  
nos doigts humides  
et nos désirs déjà concrétisés  
- et tromper la matière ?  
trop tard, c'est la matière qui nous a domptés

la meulière de murs résistants que tu as dressés  
entre l'air et ta peau  
ne peut empêcher le chant  
ni les larmes du dehors  
ni les larmes du dedans  
de se coucher dans le même lit  
de la rivière de chair

*Nuit dedans – nuit dehors*

la lampe la plus pure  
est souvent obscure, tiens-toi  
yeux ouverts à l'obscur  
qui t'éclaire du dedans  
pour la tisserande aveugle  
à la lampe de coudre les deux nuits qui s'ignorent

dors enlové en boule de cire que mes mains ont fondue  
ayant pris forme de mon désir assouvi  
je ne suis plus désormais que mains délicates  
fourbues à l'exercice d'accordage de tes cris

[idée que la plus repoussante laideur  
et que la plus indescriptible beauté  
sont toujours dans les choses frôlées, à portée de main  
(*prose amphibienne*)

cheveux baignant ton front sombre  
cheveux baignant lisse ton front blanc  
cheveux ombrant ton front, lisse et blanc

lisse et froid comme l'amour des statues  
apprivoisement d'oiseaux morts

un regard de caméra filme le remake de ma mort  
c'est un regard cruel et aimant – c'est le tien  
digne opérateur qui nous fige en symboles

douce charogne dispersée hors de nous  
comme un nom qu'on chasse des carnets  
ou une épave enfouie

matin  
tu mens !  
Un soleil dégueule d'une bouche de fumée

*Stances, ballades, songs*

tu mens avec affront  
ton ombre t'a quittée  
tu ne souffles plus sur mes braises  
tu écrases du talon et foules et éteins

sans doute, je refuse tes yeux  
impuissante réplétion  
« tu étais, tu étais, tu étais »  
réplétion et pourrissement  
un miroir blessé  
ce sera tout pour renvoyer ton regard  
- mais le miroir est plein gorgé comme un organe

Ecart de Silas de Malte :

elle s'aida d'une éponge et de coton pour cautériser la plaie  
stopper les coulures  
l'éponge garda et recracha,  
le coton garda

on veut tuer quand on sent tué ce qui nous semblait  
le plus intime à nous-mêmes  
qu'il meurt donc aussi !

Il commença à aimer les herbes  
et les poils au briquet  
les insectes ensuite  
et plus rien ne devrait résister à sa négation résolue

dure mine, amour, de tous les maux  
mare devenue dure, réveillant  
l'aiguillon d'un désir longtemps parti  
que trop long temps a masqué -  
la feuille d'Acanthe est pourpre  
blanche striée de pourpre

Ecart de Siobhán de Cork :

mais quel est le style de ton désir?

« nécessité de souffrir » - et le sort en est jeté  
laisse flotter mes lèvres toujours closes, pitié  
n'ouvre pas de force ma bouche

la poésie du sang ne serait plus retenue

Ecart de Louise de Leicester :

lèvres d'un sourire fané  
cherchent à embrasser  
lèvres froissées  
pétales défraîchis  
sur un tapis de corps anéantis  
nous ne savons pas encore qu'ils sont morts, déjà morts  
le rêve que tu crois suivre  
derrière toi en morceaux  
il gît sombre dans la cour où tu jouas enfant

Ecart de Siobhán :

sommités de la négation, dignitaires  
de ton sommeil agité

PREPARE TA PLACE  
ET GARDE-LA

(comme à un repas d'où, invité,  
tu seras congédié)

toute chose vivant dans un langage dédié  
jambes ivres  
une montagne passera sur toi, avant l'aube  
demain tu ne parleras plus  
(une crispation invisible dans l'air t'avertit du danger)

Ecart de Silas de Malte :

combien sont-ils ?  
Ici, un miroir brisé en quatre  
combien étaient-ils ?  
là, un peuple entier meurt de ses rêves  
derrière ta voix tes visages nombreux ont des traits habiles  
habiles dessins  
faces de pierre auxquelles on obéit sans les voir

soudain une douce musique lointaine  
dans tes yeux, quand ta parole attentive aux moindres détails sinistres  
dans tes yeux, une fable revient de loin pour y luire en mensonge

Ecart de Siobhán de Cork :



fais un pain tiède,  
de coeurs et de foies desséchés  
et une farine d'os broyés d'oiseaux morts  
ta gorge étouffée, ta voix en sera lavée

Ecart de Silas de Malte :

*Aime les corps des faux-vivants*

(ce fut tel un titre, mais il ne fit rien à la suite)

Ecart de Santos :

(que de peaux virginales à chiffonner)

## ATTENTION : NE PAS TUER

Ecart de Silas :

un corps violé  
est un corps déserté  
– c'est là sa souffrance

ta peau fera  
un beau tapis de prière  
a dit Santos

[Répons :



la lune roule dans tes cheveux  
penchée sur moi, crache tes glaires  
et ton miel d'abstractions hardies  
injurie ce qui entend encore  
et qui devient fumier et entend encore  
on s'y risque de plain-pied  
quite à soutenir les plus vains paradoxes  
(que l'ordure chante un air mélodieux, etc.)  
il fait blanc dans l'esprit  
et on se fait vide un instant  
tes membres grelottant de fièvre,

et toi immobile en silence

la lune roule dans tes cheveux  
tantôt fourrure, tantôt fils  
voletant insaisissable comme le sable  
ou une cervelle obstinée

quels lendemains  
pour un chemin constant ?

l'amour est une expérience  
brûlante et triste  
et on fait feu  
de tout ce bois

le soleil peigne les têtes  
et y trace des sueurs

l'ancolie au départ, le chardon à l'arrivée  
la paix soit sur les faces  
mouillées de sueur, ivres de larmes

une mère pleure dans ses mains  
(mais elle assassina des arbres)

et ses enfants jouant des doigts  
avec leurs cheveux  
(seront-ils de futurs meurtriers sous la lune ?)

il y a des combats qui apaisent

mais il y a comédie  
le détestable air de flûte des hypocrites

*Contradiction des funérailles*

les draps défaits  
les ombres immobiles  
tout semblait attendre  
le lever du jour  
les ombres et le serpent  
dans une corbeille de linges frais  
tout semblait attendre  
le lever du jour  
dont les lueurs n'appartiennent à personne

pourquoi dis-tu que les poissons ont les yeux morts ?  
alors que leurs yeux  
insatiables  
ne se ferment jamais  
sur le sommeil et le rêve

éclairs de chaleur

paysage  
un âne, un chien assoupi  
le froissement libre d'une robe

l'ulcère des amours qui laisse  
les rêveurs à l'agonie  
des premières aubes

le temps  
où nous étions paroles  
prêtres ou bêtes  
à lancer défis et crocheter le ciel

tiens, celui-ci est mort  
il n'a laissé qu'un silence

Amen.

*Aveugle parmi les ruines*

haleine caressant les miroirs  
Narcisse fermé sur soi, prêt de plonger

(ne pas fléchir)

parle donc, aveugle sans joie  
on imagine des regards  
on cultive des ruines  
bien que nul ne suit l'amère ablution

observe la vue borgne qui recadre la mer  
à gauche elle pensera, pensera et à droite  
la vue aveugle à l'intérieur du crâne  
touchera par prophétie  
d'invisibles objets

un autre, croyant d'un oeil  
dans sa fièvre totalitaire  
avait fait de sa pensée  
un autel nu, clair épousseté  
et sans un instant comprendre  
que son imagination échoua  
sur un autel dévasté

la dérision, sa bonne étoile et le voile du jour  
– le sourire de Dieu  
fut ici effacé

*Buveurs de vérité*

il dilapida un revenu de sang  
« enfans, buvez, boitez ennemys de vérité »  
un peu de sang humain favorise  
la divination  
c'est comme si le sang bu écrivait  
ses énigmes au dedans, se répandant capillaires  
calligraphiques au fond  
du parchemin du ventre  
« servez moy bien amys », poursuivit-il  
ses yeux brûlants d'espoir  
que son ventre fût gravé  
et que la poche d'estomac une fois retournée  
livrât à une lanterne  
un brouillon charnel de l'avenir

*Miroir des inscriptions*

Gaspard Viola Santos l'a dit,  
comme les mots  
tourne-disque ou Kassotis,  
« canto cantis »  
ressemble à un ciseau à bois  
et à un liant  
contre certaines lésions organiques

se canto, que canto !

## *Inscrição*

um conjunto de tentativas :  
definação do amor  
cujo uso é indefinitivel

era alcunha  
ils l'avait surnommé « os-céus-sujos », ses pairs,  
« Les-cieux-sales », qui l'accusèrent  
d'avoir souillé et abaissé la poésie  
et éteint les lumières du jour et de l'espérance

il était le symbole de ses tentatives

une autre tentative :  
o amor é negação do amor  
também existem variàs amores

um  
um  
um  
um  
...

et il s'endormit  
dans le sommeil amoureux des tentatives

héros et héroïnes qui battent le sang chaud  
dans leur course désespérée sur une route de cadavres  
flaque! flaque! fleuris

combien de corps abandonnés  
combien de soupirails refermés  
sur des sources souterraines  
sur des soleils humbles et leurs satellites  
fermant délibérément leur course sur ce qui disparaît  
avec le temps, l'oubli désavoue les lâches  
les auteurs maladroits de crimes quotidiens

*Ballade des fugitifs*

devant une telle nature et de si hautes couleurs  
il devait se montrer froid  
nourrir délibérément l'offense  
détruire sa vision  
et prendre son temps

hébétude douloureuse  
– s'en aller en silence, pleurer sans un mot  
pieds nus il rejoignit la boue

fugitif sur toutes terres  
il employa ses mains à tuer  
toute pitié cédant à l'inlassable apathie

fougueux comme les cheveux d'une vierge  
il donnait à sucer les bouts de ses doigts à vif  
en cette année lointaine  
tout le monde fermait les yeux, étourdi

un zèle ignoble avait conduit les hommes  
...



*Contradiction de la naissance*

je fais un feu de ta réalité  
ne fuis pas ; les flammes déjà en caressent les contours  
naïve, tu croyais encore que ta peau  
avait limité ton corps

les flammes révèlent que ton discours  
a tenu lieu de peau

que faire de tes promesses d'infini  
que tu trahis chaque jour?  
combien s'agglomèrent à toute vitesse toutes les sortes de mensonge  
dès que l'on met un pied  
dans la vie

mais encore  
le pli de la naissance  
qui t'engendre sans cesse  
que tu ne peux trahir  
c'est le feu  
qui déforme  
et embue la réalité  
qui t'engendre sans cesse

*Contradiction de la laideur*

imbéciles contempteurs des chairs râpées, flétries  
chairs amoncelées, chairs de gelée immenses  
des centaines de gestes immobiles  
de larges faces regorgeant de paysages ridés  
miracles pour les dessinateurs de tous bords  
- on y radiographie des univers monstrueux  
ces chairs sont l'esprit de la terre à gravité 8

sale esthète, Narcisse de Néon  
il est temps que ton jeu finisse  
la laideur appartient aux discoureurs paresseux  
qui tuent par paresse  
en riant, obscurs à eux-mêmes

*Prose amphibie*

Oratio speculum animi, répétait-il

Kott voulait écrire une histoire des miroirs :

1. Naissance et évolution des miroirs.
2. Formes et aspects des cadres.
3. Polissage et usinage des miroirs.
4. Histoire des images reflétées. Mémoire des miroirs-du-temps.
5. Théorie de l'écoulement du temps et dynamique des figures au miroir.

*« J'aurais aimé parler sans images de la terre et de ses habitants. Mais trop d'incertitude naît de ce qu'on écrit sans les yeux. A moins que la main vagabonde se fasse oeil, oreille, à l'occasion, et mémoire bien à elle. »*

Tels furent les dits de Kott, à propos des miroirs, et pour s'y introduire lui-même.

*« Il avait et projet d'insultes, injures, et de comparaisons avilissantes... comme règle générale de la composition des noms. »*

On attendait un chant; il ne vint pas...

*Miroirs indiscrets*

*« Jusqu'à ce qu'enfle le jour  
et que les ombres s'enfuient »*

tes obéissements, comme au jour  
de la première fois, tes chérissements  
toujours les mêmes, abondants  
inépuisables et cependant toujours rares  
comme de célèbres chevaux  
et la dentition acérée du soleil  
comme les chevaux flammivomes  
figurent tes chérissements  
traduisent tes faits d'amour

*Montagne et miroir*

elle habite à l'intérieur d'une montagne  
seule  
son regard tourné en elle  
derrière l'écran bleui de sa peau  
elle sonde à présent les tumescences  
de son crâne déformé, la gelée des hémisphères  
les creux et les niches, les cols  
et les lobes luisants  
et tout ce qui l'accroît  
qu'elle contemple une montagne

*Anti-Narcisse*

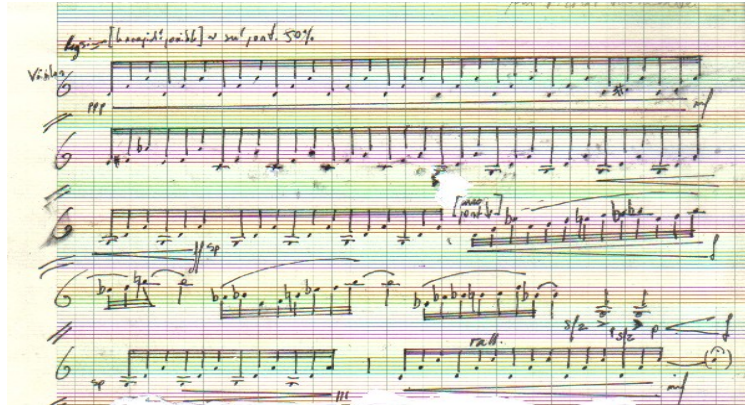
nue et droite  
comme une pierre de taille, commentant l'Évangile  
d'une voix faible, sans regard pour le bûcher  
qui soutenait ses pieds blancs

dis-le à ceux qui écoutent :  
le discours du feu flétrira  
la chair réelle, et ses miettes incandescentes  
se mêleront aux étoiles

## *La surface se lamente*

la surface se lamente  
et se meut  
comme un Lamento di Teseo  
une voix venue de loin

[cette voix prend la forme sonore d'un violon



l'haleine  
maintenue au miroir  
s'effaçant  
(c'est comme une voix qui vient de loin)  
dans un labyrinthe de miroirs

elle bruit  
en surface  
surfusant avant de cristalliser

*Contradiction des causes*

cercle a un sens  
quand il tourne sur lui-même

l'épine, sentinelle de la rose fragile  
est à la fois  
l'aiguillon  
qui attise  
la convoitise des amants



## *Asinité*

ton amour parlé édifie un De immenso  
l'ânon et l'ânesse campent les limites du ciel  
une ardeur vénérienne renverse nos principes  
et la sagesse toute faite  
il était une fois un nerf, un certain nerf  
absent des planches anatomiques  
une foudre traversière qui déchira nos membres  
pour nous engendrer en corps

de l'asinité est née notre pensée aventureuse

## *Equipollence*

deux oiseaux convolant sans jamais pouvoir se toucher  
à corps de dimensions égales  
amour, impossible de se conjoindre à l'identique

le dos au mur : les Nouveaux nous font face  
demain, ils nous tourneront le dos  
ne fuis pas, ouvre les yeux  
l'amour toujours sourit aux cendres  
désir toujours fleurira sur tes os

nous sommes invités à nous éteindre

de un jusqu'à n  
et de n jusqu'à un

comme chez les Tragiques  
tu te meus derrière mes yeux  
ce qui me met hors d'haleine  
c'est l'image dans mes yeux qui émeut tout mon corps  
je jouis, mais j'endure en ton service  
la marque du temps sur ce qui m'éblouit

on meurt de telles façons loin de l'amie absente  
viens, absurde Cant élégiaque

J'ai été trop longtemps fébrile dans mes postulats, timide dans mes hypothèses  
puis trop sûr de moi et téméraire dans mes axiomes fragiles  
(j'aime, je t'aime, tu m'aimes, nous aimons, etc.)

c'est par défaut de mémoire qu'on suppose  
une collection infinie de gestes, de paroles, de baisers  
alors qu'une vie finie ne peut se refermer  
que sur une suite finie de jeux d'amour

mais j'ignore comment dénombrer et déterminer  
une place à chaque geste, selon l'ordinalité  
mais seulement élire en quelques traits, singuliers  
quatre ou cinq, ou dix moments  
où le don des baisers outrepassa le temps

*La tempête*

si le coeur me tressaut j'aurai peine à parler  
à dire que deux suivant l'un n'y ajoute rien  
de même que des cheveux on ne peut compter les liens  
les sachant nombreux alors qu'ils ne sont qu'un  
admirable  
désastre où mes yeux et mes doigts font naufrage

les fentes des pierres empestent parmi les ruines  
le rose pourpré d'Agripaume

sur la rocaille sèche, la duveteuse Herbe des Vierges  
à la fin jaune absinthe, en corrompant mes yeux  
l'imprévoyante révélera son ourlet délicieux

aimer le vin acide  
le mauvais vin de vinaigre  
qu'il brûle secrètement  
nos espoirs de bon goût et nos beaux assortiments

caqueter, claquer du bec  
sans en être même oiseau, arcqueter et bouter hors-glotte  
des mensonges éraillés  
hic le lot du séducteur, baveur, sans nécessité  
il regrettera de n'avoir été  
ni printemps reverdi ni prince des enfers

*Contradiction du visage*

tout visage a sa musique

frayer parmi les choses  
à travers les obstacles  
de sa propre intimité

cherche dans la terre  
des creux lumineux  
comme des mains

un visage a couleur d'asphyxie  
expression d'emmuré hagard  
les étranglements  
l'agonie

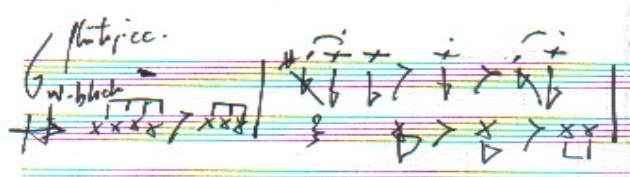
...

et pourtant : la PRIERE

Oiseaux d'Eros

le sang fuit  
sans défense  
de ta gorge  
de voix desséchée

(elle entendit d'abord des oiseaux)  
[petite flûte et wood-block

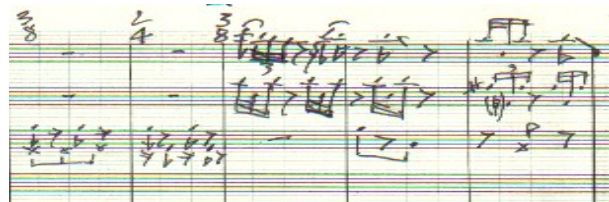


dictamen des oiseaux :  
[petite flûte, flûte et hautbois avec wood-block



extase de la trachée  
le sang fuit en trochée : fuis! fuis!  
fuit  
fuit  
fu-i  
fu-i

[même configuration musicale :



(Dits du quatuor à cordes)

Handwritten musical score for strings, featuring staves for Violin I, Violin II, Viola, and Cello/Double Bass. The score includes measures 2, 10, 12, and 4, with various musical notations such as notes, rests, and dynamic markings.

(dits des vents)

[petite flûte, flûte, hautbois, cor anglais (fa), clarinette (si bémol), 2 cors (fa), 2 trombones, 1 tuba, et 1 triangle

Handwritten musical score for woodwinds and percussion, including staves for Flute, Oboe, Clarinet, Bassoon, Horns, Trombones, Tuba, and Triangle. The score includes various musical notations and dynamic markings.

Ancolie crochue  
acérée par ses becs  
et serres  
violacées

*Maison des morts*

ma maison est la maison de tous les morts  
certains se lamentent  
d'autres se taisent, sans pensée  
certains frappent les murs et se cognent  
la tête et les poings, d'autres se griffent  
et ouvrent des ruisseaux rubicons  
au fil de leur peau blanche

toi  
tu commandes à l'obscurité  
tu fais lever des arbres, des danses  
à travers les planchers

ma maison, maison de tous les morts  
où les morts n'ont plus peur  
tant que tu demeures cachée



*La banquette de neige*

seuil enneigé  
sombre pierre de l'adieu

*Lasse*

apprends à te dévêtir  
comme le vent abat les arbres et courbe  
les saules et la lumière dans l'eau  
lente, d'un canal

*Egards*

pour une chair apprivoisée  
la brûlure est plus tendre

l'eau est plus verte  
ta pâleur rougit comme un vase  
un vase nu qui exhibe, inachevé  
le foulard de sang  
qui tapisse tes parois

l'eau, plus verte en surface  
nous égare sur ta nature  
la nature de ta bouche

lente  
lèvres lentes  
(baisse les yeux  
ta lenteur est presque insolente)

appelons les rasoirs et les dents  
à éventer un peu  
le lait de ta peau

moins blanche est ta peau  
plus tendre est la brûlure

*A propos de la jeune fille aveugle*  
*I*

tympaniser le trou écouant les sons ininterrompus

*A propos de la jeune fille aveugle*  
*II*

tes yeux de sel  
sans pupille

on apprendra à voir en écoutant

l'aveugle rayon  
de la pupille du monde  
découlant de ta statue

et à ouvrir une membrane,  
tympaniser le trou écouant les sons ininterrompus

*Dances, ballades*

*Ballada de Siobhán de Cork*

I

attends  
attends qu'il se meuve eau de nuit  
qu'il coule d'amour, impudique  
que la rage du premier instant  
se transforme en draps moites  
de salive, et d'autres liqueurs  
que cette séquence soit sans lendemain  
puisque tous les lendemains  
sont condensés  
dans l'ici, à présent

attends un peu, encore  
ta chair a murmuré la mienne  
retiens encore un peu, toute  
toute indélicate que je sois

encore  
- ne rester un temps  
que murmure et souffle

II

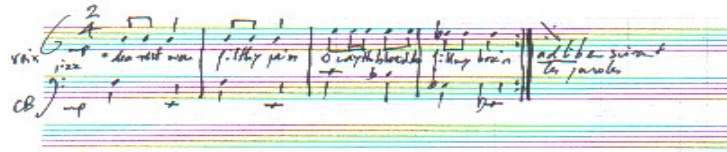


on s'effraie des oiseaux  
on se détourne des fleurs  
nous revoilà enfants  
enchanteurs qu'a banni la Nature

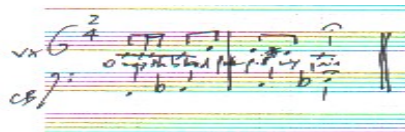
III. 1

Quick! Quick! Blind pain

Before the night is done  
Hurry, wild knife  
Before the day is gone



Dearest war, filthy pain  
O may the blood do fill my brain  
Dearest knife, outstandish pain  
O may the blood flow from your vein



O may the blood fulfill my pain

### III. 2

voilà la nuit rousse  
dans son inexorable passacaille  
son interminable approche

dans les yeux  
un mot seul

la confiance m'a quittée  
pense-t-elle  
désormais je pourrai seule  
dans les yeux  
les larmes  
un mot  
un seul

je n'ai plus personne  
plus personne avec qui jouer  
pense-t-elle  
la confiance je n'en ai plus  
tu m'as privée  
de mes yeux

dans les yeux  
une larme

seule

un mot  
dans les yeux rouges  
un mot

coupable

Louise, from Leicester :

in a glass coffin cigarette  
that lies open clarinet  
travel blind belle brunette  
till your prince till your prince  
that clock on your wall is a spot on your soul  
that clock in your veins is a stop on your pain

Siobhán :

snow white in your winter dress  
how many midgets do you press  
on your heart full of sorrow  
a mean mother meant to blow  
skin white as snow  
lips red as blood  
hair black as stout  
that clock on your wall is a spot on your soul



Louise, from Leicester, said :

travel far from me sweet lady  
the sound of Big Ben's burning inside me  
do not come near me sweet lady  
a blue rider's hot on your heels  
stay away from me sweet lady  
lest he should deploy his artillery

[both voices :

**O it is time says the old clock  
Time for crime murder and blood  
O it is time says the old clock**

## Time for crime murder and blood

IV

be as fast as gale  
as gay as breeze  
as bold as gallop

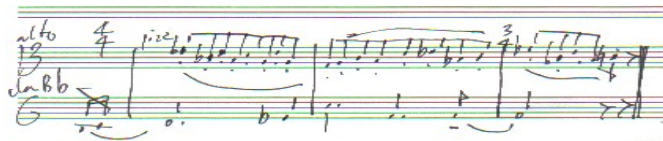
[clarinette



un regard remonte le cours d'une faille  
dans un mur des histoires nous sont contées  
par des affluents et des rivières nombreuses

suivre la lézarde triste  
parfois unique  
dans le creux finement dessiné  
d'un mur  
parfois multiple  
une mince rature  
une tache sombre  
un message que le secret a su préserver

se perdre en fins réseaux  
parmi les nervures d'un mur historien  
à la fois profond, à la fois surface  
laisse-le parler sans un son dans tes yeux





*Maîtres de musique*

maîtres de musique  
les nombres de sont emparés de moi

l'amour empêche  
leur succession il est  
la déception des nombres

– j'affirme que mon canzon, mon Cant  
est sans nombre, dit-elle, le sang lui-même  
et l'écho du sang  
la vague musique qui emplit l'air

et elle chanta

[avec harpe

2  
13  
8  
5  
3  
2 1 1



et malgré la due notation, on eût dit  
que le chant n'appartenait pas aux notes, aux rythmes  
aux signes musicaux

– j'affirme que mon Cant  
est sans nombre, dit une autre,  
et il te rendra fou  
j'affirme que mon canto est sans nombre  
que je chante le miel et la lumière, ma bouche pleine de terre

d'orties et d'excréments

et le rite sombre fit place à son chant

## Contradiction du désir

[pour voix, crotales (sur 1 son principal), tambourin, derbuka ou bodhran (sur 2 sons)]

The image shows a handwritten musical score on three staves. The top staff is labeled 'Voix II' and contains the vocal line with lyrics in French. The middle and bottom staves are for percussion instruments: 'crotales' (top) and 'Derbuka (edib) (ou bodhran)' (bottom). The score is written in a style that combines Western musical notation (notes, rests, bar lines) with traditional rhythmic notation (dots and lines) for the percussion. The lyrics are: 'comment tu mens / tu mens comment tu / tu mens comment - / chantait- / elle / l'inexprimable / quand elle chantait ses yeux avaient des larmes / et moi, j'avalais ses larmes / comment respires-tu ? / comment as-tu laissé / la poussière nous assourdir / et assécher nos yeux ? / comment parviens-tu / à nous faire respirer ? / enfin respirer / le temps ordinaire s'ignore / tant qu'il a ignoré le nombre / de ton temps immobile / mon amour te rejoint, chanteuse / en remontant les nombres qui / qui me séparent de toi, une seule / une seule note il n'en reste qu'une / avant toi'.

comment tu mens  
tu mens comment tu  
tu mens comment -  
chantait-  
elle

l'inexprimable  
quand elle chantait ses yeux avaient des larmes  
et moi, j'avalais ses larmes

comment respires-tu ?  
comment as-tu laissé  
la poussière nous assourdir  
et assécher nos yeux ?  
comment parviens-tu  
à nous faire respirer ?  
enfin respirer

le temps ordinaire s'ignore  
tant qu'il a ignoré le nombre  
de ton temps immobile  
mon amour te rejoint, chanteuse  
en remontant les nombres qui  
qui me séparent de toi, une seule  
une seule note il n'en reste qu'une  
avant toi

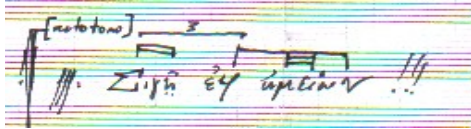
## Chant des nombres

[à trois voix comme une seule]

A handwritten musical score on a grid background. The score is written for three voices (Vox I, Vox II, Vox III) and piano accompaniment. The key signature is three flats (B-flat, E-flat, A-flat), and the time signature is 6/8. The lyrics are: "l'un de ces personnages / chercha encore / le sens de cette musique / bien que d'aucune musique / on ne peut tirer sens". The score includes various musical notations such as notes, rests, slurs, and dynamic markings like *mf* and *f*. There are also some handwritten annotations and corrections.

l'un de ces personnages  
chercha encore  
le sens de cette musique  
bien que d'aucune musique  
on ne peut tirer sens

*Silence parmi vous !*



la parole silenciaire  
qui est un cri  
Homère l'a dit :  
Sigè eph'  
uméion

elles crièrent d'une voix

*Vent d'arbres*

et fin redoutée :  
le violon s'agite  
il imite tes cheveux  
désobéissants, ta voix est ce vent  
foules d'herbes couchées  
branches admirables  
et les ânes détachés se taisent  
on souffle dans les arbres  
pour faire du sous-bois  
un orgue de racines

plus loin, plus noir où tu vas  
la forêt est plus dense

ton chant tu l'as jeté  
dans mon lit, mon poème  
dans mes yeux tu l'as jeté

et ta jupe disparaît  
avec la musique des tissus des parfums  
avec les éléments du crime  
à jamais inaccompli

plus loin, plus noir où tu vas  
plus clair le dernier chant

je sens tes cheveux  
et me défais comme une tresse  
que l'eau assouplit

un caprice de musique une épaule capricieuse  
la chevelure s'y brise et sur l'omoplate  
en contourne la clé

l'odeur dans tes cheveux  
mes narines ma tête s'ouvrent  
– sonore

puis la flûte se brise, les rivières  
se détraquent en musique, tes cheveux  
et moi ne sommes plus qu'un

plus loin, plus noir  
ce Un est chaos

des souliers sans semelles  
nous ont alourdis, ce qui n'était pas même  
une pensée encombrait nos esprits

où? qu'y a-t-il maintenant?  
où  
où  
battus courbés sous les coups  
nous nageons l'un contre l'autre et plus rien  
plus rien ne retrouvera  
d'ordre, de calme après la mêlée

tes cheveux s'enroulent sur mes doigts  
ils ensèrent mon cou  
parfument mes idées  
et réduisent à néant  
l'horlogerie prévoyante de gestes mesurés  
de mots dits doucement phrasés

la flûte s'est brisée  
et le violon, la harpe

comme dans les suicides qui sont des rites  
elle n'a pas pleuré  
le ferme résolution  
et la main un peu tremblante

...  
dernier chant  
la main un peu tremblante  
comme quand on allume un cierge  
dans les odeurs de pierre et d'encens

...  
dernier chant  
et l'ombre héréditaire  
dont on ne comptera plus  
les apparitions  
la lumière est éteinte  
et revenue  
au nombre un

à la levée du corps  
les cris ne seront plus  
que des rumeurs assonantes  
parmi les animaux

[alto et violoncelle

Handwritten musical score for Violin (Vn) and Viola (Vc) in 4/4 time. The score is written on two staves with a colorful background. The Violin part (top staff) begins with a treble clef, a key signature of one sharp (F#), and a 4/4 time signature. It features a melodic line with chromatic movement, including notes like G4, A4, B4, C5, and D5, with various articulations such as accents and slurs. The Viola part (bottom staff) uses a bass clef and provides harmonic support with chords and single notes, including F#4, G4, A4, and B4. Dynamic markings like *mf* and *sfz* are present. The piece concludes with a double bar line.



*Peuples de Youcef Sebti*

*« Je suis né dans l'enfer  
j'ai vécu dans l'enfer  
et l'enfer est né en moi  
et dans l'enfer  
sur la haine – ce terreau qui flambe -  
ont poussé des fleurs. »*  
plus colérique que Mouloud Mameri et Coleridge  
et moins sage que Mohammed Dib  
ou John Milton

voici ses fleurs qu'on nomme Absinthe  
ou Herbe des vierges très amère  
elle ne sait naître  
qu'en sèches rocailles  
et pourtant  
à contrefil  
ses fleurs chantent  
encore

*Balada du fol per amor*



[« O digue-es, fo-ol »...]

*Chants d'amour de la première fois*

parce que ton amour  
est pur malgré toi  
il est seulement ce qu'il est  
rien ne l'entrave

l'amour est comme la guerre  
il ne cherche pas la victoire

il y avait sans doute des maux, des rigueurs  
comme en hiver où tout semble plus dur  
sans doute encore des glaciers et des pointes  
des seringues rouges  
des manquements

tu peux encore te venger  
parce que je ne t'ai pas aimée  
encore et distribuer  
l'évasive douleur qui te fait me haïr

viens dans mon jardin

l'amour est comme une pierre

viens dans mon jardin  
tu y goûteras des pommes empoisonnées  
« c'est ridicule !  
comment peut-on faire tenir  
le ciel et l'enfer dans une pomme ? »

la pureté que ma langue doit, d'un coup  
à la pureté de mon amour  
- est-ce possible ?  
quand je dis « pur », je veux dire « total »  
c'est-à-dire sans parties, en entier  
j'aime quelqu'un  
elle est sombre et claire par ses yeux  
j'aime quelqu'un  
(un certain aveuglement me tait à l'instant)

Jje ne peux dire plus  
sinon que je te livre comme corps  
et que je possède en entier –  
et que je livre mon propre corps en échange

mais a-t-on dit

que l'arbre possédait ses fruits ?  
l'image est vaine :  
l'arbre ne possède rien  
mais nous possédons l'arbre et les fruits  
et, regardant cette possession  
nous ne savons pas si nous nous appartenons

je suis un avec l'amour  
que je dépeins dans mon discours  
quoiqu'on en dise, je suis un  
entier, total et un  
je possède tout sans rien savoir  
je t'aime, je t'aime  
comme ce dont je ne peux rien savoir  
ce dont je ne peux rien posséder

voici mon chant :  
j'aime sans transiger  
(je ne connais pas de limites)  
j'aime ce que tu es  
(rien d'extérieur ne me fera changer  
mais voici que les vœux s'abolissent d'eux-mêmes)

voici mon chant : il  
simplement déclare  
et tous nos vœux s'abolissent, à l'instant  
dans ce simple message

je vis dans un assemblage  
de maisons et de rues  
qui ressemblent à un abattoir  
mais je vois  
et tu me délivres de l'abattoir  
(et ton cœur, je le sais, est sans répit pour me secourir)  
et tu me vois  
dans l'abattoir tu m'as rendu humain

c'est toi, l'abattoir  
c'est toi qui m'as mis dans des cases, des espèces  
c'est toi qui m'as fait vomir mon sang  
et devenir ce que je suis

c'est toi  
qui a remporté une partie douteuse :  
faire de moi un être humain  
et un être qui aime

pour la première fois, tes boucles  
tes boucles ensablées  
tes boucles odorantes

elles parlent pour moi  
voilà le secret que je veux enseigner  
que ton odeur vaut plus  
que l'odeur de tes cheveux a plus de prix  
que l'ensemble de ce que je vois  
rien ne peut remplacer  
le sens exact de ces odeurs, valeurs  
j'entrevois un instant  
entre tes lèvres  
ce pour quoi je fus né

j'aime tes cheveux coulés  
- mais ils me coulent  
ils me noient et ne laissent  
respirer que larmes  
ou bave de ta bouche  
- sublime évasion

le cœur me manque parfois  
- c'est que trop de larmes  
venues de tes yeux  
m'étouffent

j'écris simplement, mais c'est par fixité  
selon que j'autorise mon cœur  
ou ma pensée  
à faire esprit ou corps  
selon tes vœux

le froid s'empare de ma voix  
quand je berce en secret une pierre  
dans mes bras

ni les larmes ni mes bras  
ne réchaufferont la pierre

de toi, absente  
ne subsiste qu'une pierre  
parmi les pierres

dure et froide  
la mémoire qui me courbe sous elle

je n'ai aimé qu'une fois  
aussi vrai qu'un oiseau  
une seule fois se posa  
dans ma main

j'étais si tranquille  
les heures ne passaient plus

plus rien à rechercher  
en mon esprit, à attendre  
sur la terre comme au ciel

de 1+1+1  
je vis 3  
à l'intérieur du premier  
quand je pense  
aimer plusieurs fois  
c'est comme à chaque occasion de pluie  
de vent ou de soleil  
- je suis involontaire  
laissé sans désir  
le temps dicte mes faveurs  
mes penchants faciles

l'oiseau comme le soleil  
- il est toujours beau  
quand il ne vient qu'une fois

tout est bien tout  
dans l'espace d'un instant  
et tout n'est plus rien  
dans la durée aveugle  
dilué et perdu  
j'ai aimé sans sommeil  
de nuit, et presque  
à chaque minute  
aujourd'hui j'aime sans geste  
presque endormi, comme en rêve  
- je rêve et je trace des plans  
des lignes et des figures à ma table boiteuse  
ingénieur de mon amour,  
rends un moment ton désir muet  
laisse parler, en pensée  
la sève claire du temps

la suite apaisante des nombres  
guidera ta marche dans le monde

la rangée d'arbres  
je ne peux m'y compter  
seulement quand je glisse  
d'arbre en arbre  
vers le sans-arbre

j'ai trouvé l'amour  
une seule fois  
je l'ai perdu ensuite  
j'ai glissé sur plusieurs

et j'ai trouvé à la fin  
l'amour dernier  
dans le sans-amour

je traduis je traduis  
répétant l'avenir  
dans le présent et l'ici  
je chante le chant d'amour  
de la dernière fois

pouvoir devant la mer  
ne pas embarquer  
ni même nager quelques mètres  
mais se tenir à la terre seule

comme à un premier moment unique  
comme au sable dernier  
qui ensevelit les cadavres

ne réveille pas le nombre qui dort  
dans son sommeil  
il veille sur tous les nombres

miracle des choses sans nom  
(elles se laissent compter  
une par une)

le tic-tac d'une horloge  
un  
un  
un  
un

retarde la paix heureuse  
(elle n'est qu'apparence)  
mais ne t'émerveille pas  
regarde, seulement

« mains égares »...  
les choses disparaissent  
et ne laissent que des nombres

et leur enseignement  
laisse encore  
moins de choses

élégance de la perte  
prier  
ou se dévêtir dans le froid

sur le toit d'ardoises bleues  
la pluie verse  
Sans jamais laver  
nos restes humains dès que nous naissons

à la rigueur le sang  
quand nous avons des trous  
mais le reste, rien  
que vêtements ou cheveux collés  
visages ruisselants

nous sommes des choses sans nom  
- enlevez-nous  
de la surface de la terre

nous renaîtrons poussières d'ardoise  
paroles anéanties

le compte impossible de la poussière  
(tout l'univers en est formé  
la musique seule  
la disperse ou l'assemble)

nous sommes au nombre  
des miettes de toute musique

quand je suis sans toi  
je compte une à une  
les miettes qui me composent  
(quand l'être humain  
compte de cette façon,  
je dis qu'il fait de la musique)

j'ai de la beauté  
une très grande vision :  
elle brille sans nous  
et se passe  
de nos brouillons sourds

on ne peut raconter  
composer un récit de ce que nous sommes  
qu'avec des nombres

l'exil hors de l'un  
nous autorise le récit  
et nous condamne au récit

encore ces frissons dans tout le corps  
que semble dicter  
une solitude accrue, trop amère



les larmes ne sortent pas  
elles s'écoulent en dedans

peut-être vais-je creuser des trous  
dans ma peau, partout  
et l'eau salée qui me remplit partira  
peut-être, serai-je enfin vidé  
de l'onde  
froide  
qui me noie

tout mon sang est triste  
j'éprouve sa couleur changeante  
et qu'il devient froid

il coule lentement comme une larme  
il se perd  
chassé du cœur  
dans le lit de ma pensée

j'appelle des nombres  
qui sont des animaux  
vivants ils me consolent  
et viennent m'entourer

et l'illusion blanche  
de recouvrer l'amour  
(l'autre illusion  
de la première fois)

un  
un  
un  
un

...  
dit l'horloge

« perdre la tête »  
coupé en deux  
on perd l'équilibre, vision embuée  
les *bougés* l'expérience

le poème s'arrête ici  
(il le doit)

quand un chant fuit  
tel  
fumée  
d'un sacrifice initial

